

Jean-Marie HIBON
& Michel VIOLET

FRANCISCO FERRER

Francisco Ferrer¹ est né le 10 janvier 1859 à Alella en Catalogne. Condamné à mort par une Église espagnole inique et un pouvoir royal aux abois, il est fusillé à Barcelone le 13 octobre 1909.

1. Francisco FERRER est la forme « francisée » de son nom utilisée dans ce texte. La forme castillane est : Francesc FERRER I GUÀRDIA

2. A.L. n°108 (déc.2009) et n°112 (déc.2010)

Les textes précédents consacrés à Sébastien Faure et à Paul Robin² permettent de limiter ce texte sur Francisco Ferrer à ce qui distingue – du fait de sa personnalité et du contexte dans lequel il a agi – son parcours de celui des deux autres. En effet, l'idéologie et les réalisations en matière d'éducation

de ces 3 hommes, pour révolutionnaires qu'elles soient, sont étonnamment semblables parce que semblablement inspirées par des convictions politiques et des conceptions éducatives dans la mouvance anarchiste et libertaire particulièrement active à la fin du 19^e et au début du 20^e siècles.

Les trois sont nés dans des familles aisées, catholiques pratiquantes, royaliste pour Ferrer. Autodidactes, ils feront des études plus ou moins longues mais sortiront de leur « hétérotopie confessionnelle » rebutés et révoltés par l'école qu'ils ont connue (« *plus sale et plus sombre que l'écurie paternelle* » écrit Ferrer) et par l'éducation qu'ils ont reçue « *dans cette geôle de jeunesse captive* ». Jeunes adultes, par leurs lectures et par leurs rencontres – pour Ferrer, un enseignant et un patron républicain chez qui il est placé, puis le milieu ouvrier de la Compagnie de chemin de fer où il sera contrôleur et enfin, un vieux maître d'école libertaire dans un village catalan où il sera obligé de se réfugier un temps après avoir été l'instigateur d'une grève – ils seront devenus positivistes et athées comme on sait l'être au 19^e siècle, socialistes, darwinistes, scientistes et pacifistes. Ils appartiendront à diverses loges franc-maçonniques, militeront au sein de la libre pensée et des milieux anarchistes.

Tous trois, autre similitude, sont rousseauistes. L'homme est naturellement bon et nul n'est méchant volontairement. Tous trois sont convaincus que l'ignorance est la source de tous les maux, de toutes les tares et de tous les méfaits. D'où ce qui caractérise semblablement : ce sont des pédagogues nés, passionnés, au point d'y consacrer leur vie³, au point d'abandonner leurs activités politiques (Paul Robin notamment, pourtant très investi dans le mouvement ouvrier international) pour se consacrer uniquement à leur vocation d'éducateur. Le savoir, acquis dans des conditions appropriées qu'il s'agira pour eux de réunir dans un projet véritablement alternatif, est libérateur et seul apte à abolir l'aliénation des individus et les ravages sociaux du capitalisme et de l'industrialisation.

Autre caractéristique commune, qu'ils partagent avec le mouvement ouvrier et notamment les marxistes, c'est leur défiance à l'égard d'une école publique régie par l'État, fût-elle laïque. L'État bourgeois – mais combien même ne le serait-il pas – doit certes assurer les conditions matérielles d'une scolarisation de tous mais en aucun cas imposer un programme d'enseignement et un type d'éducation. Position insolite et ultra-minoritaire à l'époque où s'affirme l'école de la 3^{ème} République et qui suscitera, avec d'autres griefs, l'hostilité à leur rencontre des milieux républicains !

Enfin, S. Faure, P. Robin et F. Ferrer se connaissent, se sont lus, rencontrés même. *L'éducation intégrale* prônée et mise en œuvre par Paul Robin a convaincu les deux autres puisqu'il s'agit de développer toutes les potentialités physiques, intellectuelles et morales de chacun, d'assurer une formation globale, totale, couvrant toutes les branches de l'activité humaine, avec pour bases « *les réalités objectives et la vérité scientifique*. »⁴ Ce qui suppose d'intégrer dans la formation des activités manuelles et de production. Mais, à la différence des programmes éducatifs du mouvement ouvrier du 19^e siècle et des marxistes, mais aussi antérieurement, des Conventionnels, ces activités, certes s'incorporent à la formation intellectuelle en permettant la découverte des réalités tangibles mais ont essentiellement pour but d'assurer « *intégralement* » le développement « *organique et manuel* » en ne privilégiant pas l'esprit aux dépens du corps et de la main. Aussi, les activités en atelier et les travaux agricoles ont-ils

3. Paul ROBIN et Francisco FERRER en mourront !

4. *L'éducation intégrale*. A.L. n°112 (déc.2010), pp.21-24

lieu « en interne » et non pas à l'extérieur, dans la réalité du monde de la production comme le préconisaient Le Peletier et le mouvement ouvrier pour assurer une formation intellectuelle fondée sur l'analyse et la théorisation des réalités économiques et sociales.

De là aussi le fait que les réalisations de nos trois pédagogues – *L'orphelinat Prévost* de Paul Robin, *L'école Moderne* de Francisco Ferrer et *La Ruche* de Sébastien Faure – même si elles ont eu des adeptes et inspireront quelques écoles, sont restées des projets personnels marqués par la personnalité de leurs fondateurs. Non intégrées dans les objectifs et les programmes d'un mouvement politique de quelque ampleur, elles étaient vulnérables. Pionnières par bien des aspects, elles dépassaient le seuil de tolérance d'une société capitaliste et ont eu une vie éphémère sous les coups des vindictes cléricale et politique. D'ailleurs, autre point commun, le pouvoir en place, en France comme en Espagne, pour Robin et Ferrer, a saisi l'amalgame avec les activités terroristes des anarchistes comme prétexte à l'interdiction. Lucide sur l'état de la société et le rapport de forces, aucun des trois n'a pu croire, sinon à une généralisation impensable, au moins à un effet de contagion de leur exemple.

Dernier lien entre eux : leur engagement politique et la radicalité de leurs innovations pédagogiques les ont exclus du *Nouveau dictionnaire pédagogique* (paru en 1911), des références de la timorée Éducation Nouvelle naissante et de la liste consacrée des « Grands pédagogues ».

L'ÉCOLE MODERNE

Ferrer prend part, en 1886, à l'échauffourée de Villacampa au cours de laquelle les républicains tentent de proclamer la république en Espagne. L'échec de l'insurrection l'oblige à s'exiler à Paris où il vit en donnant des leçons d'espagnol. En 1895, Francisco Ferrer est professeur d'espagnol dans plusieurs établissements publics, notamment au lycée Condorcet. Il publie un manuel *Traité d'espagnol pratique* fort apprécié et qui servit de modèle à diverses méthodes d'enseignement des langues vivantes. Ernestine Meunier, une de ses élèves, lui permet de mettre ses idées en pratique en lui léguant sa fortune en 1901. Francisco Ferrer loue et aménage un ancien couvent à Bar-

celone et en quelques semaines multiplie les contacts dans les milieux intellectuels et scientifiques espagnols et au sein du mouvement ouvrier pour constituer un Comité de patronage. Il déjoue l'attention des autorités civiles et religieuses, surmonte tous les obstacles administratifs et rassemble une équipe de collaborateurs dévoués.

« L'École moderne » ouvre ses portes le 8 octobre 1901. Elle accueille 30 élèves (12 filles et 18 garçons) puis 70 en décembre, 86 le mois suivant bien qu'elle ne soit pas gratuite. Pour faire vivre son projet, Ferrer demande aux familles une contribution financière proportionnelle à leurs ressources.

L'École moderne est mixte. Innovation particulièrement audacieuse que la co-éducation des sexes dans ce pays latin et très chrétien. Francisco Ferrer doit vaincre bien des réticences à ce sujet, même dans son propre entourage, mais il reste intraitable et finit par obtenir gain de cause.

Elle est laïque. Son fondateur évite cependant d'utiliser cet adjectif : d'une part, pour ne pas entrer immédiatement en conflit avec les autorités ecclésiastiques toutes puissantes ; d'autre part, parce qu'il condamne la fausse neutralité de l'école républicaine dominée par l'État. Comme tous les pédagogues libertaires, il se méfie autant des prêtres que des hussards noirs de la République bourgeoise. Depuis son séjour en France, l'influence des uns et des autres lui paraît également pernicieuse. « *Notre enseignement n'accepte ni les dogmes, ni les usages, car ce sont là des formes qui emprisonnent la vitalité mentale dans les limites imposées par les exigences des phases transitoires de l'évolution sociale. Nous ne répandons que des solutions qui ont été démontrées par des faits, des théories ratifiées par la raison, et les vérités confirmées par des preuves certaines. L'objet de notre enseignement est que le cerveau de l'individu doit être l'instrument de sa volonté.* »

Les enfants jouissent d'une grande liberté de parole et de mouvement. Toute forme de compétition, d'examen, de classement, de récompense ou de punition est exclue. Le travail collectif, discrètement encouragé, se traduit par la constitution de petites équipes hétérogènes. Pour le reste, contenus et méthodes sont semblables, à quelques détails près, à ce qu'ont pu instaurer Paul Robin d'abord, Sébastien Faure ensuite.

De 1901 à 1906, Francisco Ferrer fait paraître un *Bulletin de l'École moderne*. On y trouve des articles de fond à caractère pédagogique et social, des informations diverses, les

rédactions des meilleurs élèves. Afin de doter les écoles rationalistes qui se fondent en Espagne des ouvrages qu'il juge indispensables, Francisco Ferrer met également sur pied une maison d'édition qui publie plusieurs manuels scolaires, des livres pour enfants, quelques ouvrages scientifiques, un manuel de lecture (à dix mille exemplaires et rapidement épuisé !). Parallèlement, l'École moderne développe des activités culturelles. Véritable Université populaire, elle organise avec succès des conférences et des cours du soir à l'intention des adultes. Elle met ses locaux et sa bibliothèque à la disposition des syndicats ouvriers et devient bientôt un puissant foyer d'opposition et le symbole de la subversion. À ce titre, elle ne tarde pas à inquiéter sérieusement les autorités civiles et religieuses. Il est vrai que son exemple est contagieux et commence à se répandre dans toute l'Espagne alors que sa notoriété dépasse les frontières.

Un attentat manqué contre la voiture royale le 31 mai 1906 fait de nombreuses victimes. L'auteur Mateo Morral, ancien bibliothécaire à l'École moderne, donne au pouvoir espagnol un excellent prétexte pour mettre un terme au projet de Ferrer et pour l'emprisonner. Lors du procès, le 10 juin 1907, aucune charge ne peut être retenue mais l'interdiction d'enseigner est maintenue. Il continue néanmoins à donner tous

ses soins à des succursales de la maison d'édition à Londres, à Paris, à Bruxelles et fonde la Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle.⁵

5. Le président en sera Anatole FRANCE.

Pendant l'été 1909, en Catalogne, contre Madrid et la guerre du Rif, c'est la grève, l'émeute, l'incendie d'églises et de couvents, la fraternisation de la troupe. Barcelone est aux mains des Libertaires. Lors de la répression sanglante, l'évêque désigne Ferrer, qui s'est pourtant tenu à l'écart, comme l'instigateur des troubles... le 9 octobre il comparait devant un tribunal militaire pour un procès dont la sentence est prévue... il sera exécuté le 13 octobre 1909 après une semaine de harcèlement des prêtres !

Son exécution provoquera des manifestations dans le monde entier. En 2009, combien ont songé au centenaire de cette ignominie ?

● Jean-Marie HIBON & Michel VIOLET

